

heureusement l'entreprise réussit. L'Angleterre renonça à ses projets, & consentit à faire restitution pour le passé. Si nous avions pu amener la France à se conduire de la même manière, nous aurions encore une fois la satisfaction de voir nos droits vengés par cette réunion de modération & de fermeté, qui ont jadis tourné si fort à l'honneur & à l'avantage de notre pays. Si elle refuse, & que la guerre devienne nécessaire, le souvenir d'avoir fait tout ce qui étoit en notre pouvoir pour l'éviter, nous mettra en état de soutenir les efforts que nous aurons à faire avec unanimité & courage.

Si nous adoptons le système recommandé par le président, il est impossible de prévoir à quelles mesures nécessaires de préparatifs il nous faudra donner la préférence. Quant à la personne que nous devons envoyer en France, il n'y a pas de doute que ce ne soit le Général Pinkney. La fermeté, le bon sens & la modération qu'il a déployées pendant qu'il étoit à Paris, font autant d'honneur à lui-même qu'à ce pays, & ont reçu ici une approbation universelle. Tous les partis conviennent que notre honneur & nos intérêts ne peuvent pas être mieux placés qu'entre ses mains.

Tel est, mes concitoyens, le système que, dans mon opinion, nous devons adopter à l'égard de la France. Je suis persuadé que son intention n'est point de nous faire la guerre, mais de nous châtier & de nous épouvanter pour nous forcer à la soumission, & que le seul moyen possible de l'obliger à se désister de son entreprise est de la convaincre, non par de simples délibérations, mais par des préparatifs de guerre réels & imposans, que nous ne la craignons pas, & que nous ne nous soumettrons point à être châtiés par elle. Quand nous lui aurons fait comprendre notre résolution, je suis très-persuadé qu'elle abandonnera son projet. Notre négociation, je crois, réussira, mais c'est dans la Chambre des Représentans qu'il faut poser les fondemens sur lesquels